

## **Marc 1, 14-20**

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché. Changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle.

En passant au bord de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient leurs filets dans la mer — car ils étaient pêcheurs.

Jésus leur dit : Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'humains. Aussitôt ils laissèrent leurs filets et le suivirent.

En allant un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient aussi dans leur bateau, à réparer les filets. Aussitôt il les appela ; ils laissèrent leur père Zébédée dans le bateau avec les employés, et ils s'en allèrent à sa suite.

Nous étions plusieurs à être au synode régional la semaine dernière. Ma collègue Gwénaél Boulet était l'aumônier du synode et, un matin, elle a fait la méditation sur ce passage et j'ai trouvé que les pistes qu'elle ouvrait étaient intéressantes. Je voulais donc vous les partager, ma prédication est, vous le devinez, largement inspirée de ses propos.

Dans ce passage, Jésus appelle ses premiers disciples et cet appel est riche en enseignement sur ce qu'est l'église, sur ce qu'est notre communauté.

Qui sont ces premiers hommes ?

Certes, sans doute si le récit était écrit aujourd'hui, il y aurait une voire deux femmes pour respecter la parité. Mais nous héritons de ces vieux textes, ils ont parcouru les âges, ils ont été écrits à une époque, dans leur époque. Il nous faut mesurer les changements de société sans se crisper et vouloir à tout prix que tout reste comme avant, comme s'il y avait eu

un « âge d'or » de l'Église. Et il ne faut pas non plus tomber dans l'excès inverse et les jeter aux orties parce qu'ils nous semblent dépassés.

Chaque époque à ses problématiques, ses défis à relever, chaque communauté à ses défis à relever et, cette année, en Centre Tarn, nous en savons quelque chose.

Mais ces défis se relèvent, ces questionnements se réfléchissent grâce à des hommes et des femmes qui se mettent en route à la suite du Maître.

Jésus ne choisit pas la facilité. Il commence par appeler deux paires de frères. Vivre ensemble n'est pas toujours facile, la vie en communauté même la communauté ecclésiale dans laquelle nous ne sommes pas 24h/24 ensemble n'est pas toujours évidente mais devoir vivre avec ses frères et sœurs, une fois adulte, c'est un bon moyen pour créer des tensions supplémentaires. Et quand les adultes se disputent, c'est plus compliqué que quand ce sont les enfants qui se chamaillent et se rabibochent aussi vite pour passer à un autre jeu.

Et Jésus se complique d'autant plus la vie, qu'il appelle deux paires de frères. A la rivalité intra-familiale s'ajoute la rivalité entre familles. Laquelle sera la mieux, aura le plus d'honneurs, se fera la place de choix auprès de Jésus ? Quelques chapitres plus loin, les deux fils de Zébédée penseront couper l'herbe sous les pieds des autres disciples en osant demander à Jésus d'être assis, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche...et tant pis pour les dix autres disciples !

Par cet appel, Jésus nous dit, dès le départ que le Royaume est pour tous. Et qu'il nous appelle avec ce qui fait notre humanité. A commencer par nos rivalités. Il n'attend pas de nous que nous soyons des saints, dans défauts, d'une abnégation totale. Il nous prend tels que nous sommes, avec nos frustrations, nos jalousies, nos talents et nos défauts. Et le microcosme où se jouent toutes ces difficultés mais aussi toutes ces joies, c'est bien la famille.

Un deuxième point à relever est ce que quittent nos paires de frères.

Simon-Pierre et André quittent leurs filets.

Jacques et Jean quittent leur père et ses employés.

Nous ne quittons pas tous la même chose en acceptant de suivre le Christ. Certaines, certains quittent des choses qui touchent à l'ordre du matériel, d'autres à l'ordre relationnel. L'un n'est pas plus important que l'autre. Chacune, chacun de nous ici, en répondant à l'appel du Christ a dû laisser sa barque et certaines choses auxquelles nous pouvions être attachés.

Il faut entendre qu'il y a une certaine radicalité à suivre le Christ. On ne peut être en même temps dans notre barque, c'est-à-dire dans nos habitudes et sur le chemin à suivre notre Maître.

C'est là un troisième point qui se mêle au deuxième. On dit souvent, en Église, qu'on est toutes et tous dans la même barque mais ce n'est pas complètement vrai. Jésus commence par débarquer ses disciples.

Ils sortent, ils quittent, ils abandonnent, ils rompent avec un passé et des habitudes.

Si nous pensons à notre parcours, nous n'avons pas forcément l'impression d'avoir eu une telle rupture dans nos vies. Mais l'exigence de l'Évangile, de notre engagement à suivre ce chemin, à entendre la volonté de Dieu et nous y conformer, nous demande parfois de faire des choix qui nous obligent à quitter le confort de notre quotidien, la sécurité de nos habitudes, qui nous demandent un effort parce que pour un temps, pour ce temps, le chemin est plus escarpé.

Nous ne sommes pas débarqués que le jour où nous disons « oui » à l'appel de Dieu. Pour ma part, je dois vous dire que je ne sais pas quel est ce jour où j'ai dit « oui ». Mais je sais qu'il est des jours où ce choix que j'ai fait d'être disciple en ce temps me débarque et qu'il me faut quitter, parfois à nouveau, la barque dans laquelle je m'étais installée.

Ainsi, toutes et tous nous quittons, nous abandonnons. Et ce que j'abandonne n'est pas plus important que ce que les autres ont abandonné. Il nous faut reconnaître que tous, nous avons été débarqués

et que nous avons été émondés et que cela coûte à chacune et chacun de nous.

Quitter un père n'est pas plus que quitter un filet.

Mais pourquoi tout cela ?

Pour nous retrouver dans la même barque ! le jeu de mot est facile.

Alors disons-le autrement, pour marcher à la suite de Jésus. J'aime aussi ce changement-là. La vie se vit autrement. On ne rame plus (c'est ainsi qu'on avance quand on est dans une barque) on marche. Ce ne sont plus les bras qui travaillent mais les jambes ! c'est bien nous, toujours nous avec notre corps, nos talents et nos défauts mais la perspective de vie n'est plus tout à fait la même.

Cependant le Christ n'est pas fou. A Simon et André, il dit « vous serez pêcheurs d'humains ». Ce qu'ils savent faire ces deux frères, c'est pêcher. Alors, ils resteront ce qu'ils sont, ils mettront leurs talents au profit du Royaume. Ce Royaume qui est proche.

Le Royaume n'est pas pour après la mort. Il se vit dès aujourd'hui, dans et grâce à notre manière de vivre. Par l'Évangile partagé au quotidien. Par les questionnements qu'engendreront auprès de nos contemporains notre manière de vivre, d'appréhender le monde.

Mais quand même, nous avons beau être toutes et tous débarqués pour marcher à la suite du Christ, nous n'en restons pas moins...dans la même barque !

Au fond, une paroisse, c'est un peu une barque. Nous voilà ensemble, à devoir ramer ensemble tant qu'à faire pour éviter que ce soit la pagaille et qu'on avance un peu. Le lieu sur lequel se tenait le synode était une base nautique. J'ai assisté au premier cours d'aviron d'un groupe d'enfants. Les premiers gestes n'étaient pas très synchrones ! les avirons s'entrechoquaient, les enfants trois à la queue leu leu ne voyaient pas trop ce que faisaient celles et ceux derrière eux. Bref, ce qui semble si simple

quand on voit une embarcation de cinq rameurs avancer à toute vitesse demande un apprentissage. Comme en musique, il faut s'accorder.

Je ne sais quelle métaphore vous parle le plus, celle de la barque, de la musique ou de la marche. Peu importe au fond, l'essentiel est bien d'avancer chacun personnellement dans sa relation avec Dieu mais aussi ensemble, en Eglise, comme ces deux paires de frères ont été appelés et seront rejoints par huit autres (pour lesquels ils n'auront pas leur mot dire...c'est le Christ qui recrute pour former son Eglise !)

Frères et sœurs, il est des jours où il faut savoir abandonner pour suivre l'appel.

Frères et sœurs, si nous sommes ici c'est parce que chacune, chacun a entendu cet appel et s'est mis en route, ou qu'on s'interroge sur celui qui nous dit, nous le sentons quelque part en nous, « suis-moi ».

Frères et sœurs, avançons ensemble à la suite du Christ. C'est lui qui nous montre le chemin, c'est lui qui nous invite à vivre dès aujourd'hui, ensemble en son Royaume.

Que la bonne nouvelle de l'Évangile nous nourrisse, nous fortifie et nous libère de tout ce qui nous entrave pour aller, joyeusement, paisiblement annoncer le Royaume. Ce sera notre façon à nous d'être pécheurs d'humains ! Amen.